La France en guerre depuis 1914

Les deux guerres mondiales

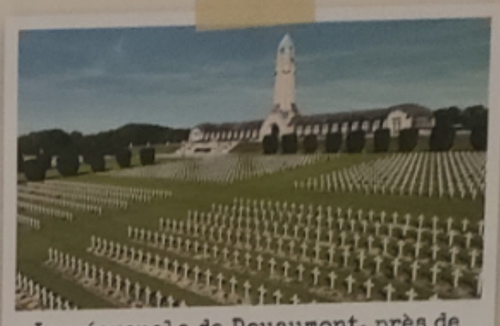
1914 - 1918

La Première Guerre mondiale

Dans un contexte nationaliste croissant depuis la fin du XIX^{ème}, les pays européens sont pris dans un conflit européen, qui devient mondial par le recours aux colonies européennes. Les États se livrent alors à une mobilisation sans précédent : plusieurs millions d'hommes sont engagés dans la guerre. La puissance de feu et la capacité de destruction des armes industrielles engendrent des pertes massives. Le bilan humain est sans précédent : **10 millions de militaires tués et 8,8 millions de morts civils**.

Les **conditions de vie dans les tranchées sont extrêmement difficiles** : les soldats vivent dans le froid, la boue, au milieu des rats et des cadavres, connaissent la faim, la soif et doivent supporter l'horreur des combats et la perte de leurs frères d'armes. Dans les zones occupées, la guerre frappe durement les civils qui endurent restrictions, réquisitions et violence. Dans l'empire ottoman, les Arméniens sont victimes d'un génocide.

En France, **près d'un soldat français sur cinq** est mort (soit tué au champ d'honneur, soit mort de ses blessures, en captivité ou de maladie) ou disparu, représentant près d'**1,5 million d'hommes**.



La nécropole de Douaumont, près de Verdun



Tranchée française à Verdun (1916)

10 millions de militaires tués

8,8 millions de morts civils

1 sur 5 soldats français morts ou disparus

1939 - 1945

La Seconde Guerre mondiale en Europe

En 1939, les pays européens replongent dans un conflit mondial à la suite des conquêtes du dictateur nazi Adolf Hitler. La guerre produit un niveau de violence inouï visant plus à anéantir l'ennemi qu'à le vaincre. Cette **guerre d'anéantissement** génère une intense modernisation de l'armement et des moyens de tuer. Le bilan humain (**plus de 64 millions de morts** dont une majorité de civils) est le plus meurtrier de l'Histoire.

En Europe, le régime nazi crée des camps de concentration pour exploiter par le travail forcé des groupes indésirables : opposants politiques, résistants, etc. Dès 1941, des centres industriels de mise à mort sont construits pour assassiner massivement certains groupes : Juifs, Tziganes, prisonniers soviétiques, etc.

En France, **le pays est divisé en deux** : une partie occupée par les Nazis, et une autre dirigée par un gouvernement qui collabore avec l'occupant : le régime de Vichy. En 1943, tout le pays est finalement occupé. Des **mouvements de résistance** se forment progressivement pour lutter contre l'occupant et le régime de Vichy, au péril de leur vie.



Plaque au camp de concentration du Struthof Natzweiler



Groupe de résistants, Tarn, 1943

64 millions de morts, dont une majorité de civils

11 novembre : une date, des commémorations

1918

L'évènement de l'armistice

La commémoration de l'armistice de 1918 marque la **fin des combats de la Première Guerre mondiale** sur le front occidental. L'armistice est signé dans la clairière de Rethondes dans la forêt de Compiègne.



Signature de l'armistice le 11 novembre 1918, à 5h30, dans le wagon de Rethondes (Compiègne)

1919 - 1922

L'organisation de la mémoire

La **loi du 25 octobre 1919** crée la « **commémoration et la glorification des Morts pour la France au cours de la Grande Guerre** ». Celle du **24 octobre 1922** fait du 11 novembre un **jour férié**. Sont prévues une série de mesures, notamment des subventions de l'État aux communes pour glorifier les héros Morts pour la Patrie (notamment à travers l'édification de monuments). Tous les ans, le 11 novembre, une **cérémonie** sera consacrée dans chaque commune à la mémoire et à la glorification des héros Morts pour la Patrie, organisée par la municipalité avec le concours des autorités civiles et militaires.

11 novembre 1918 : armistice

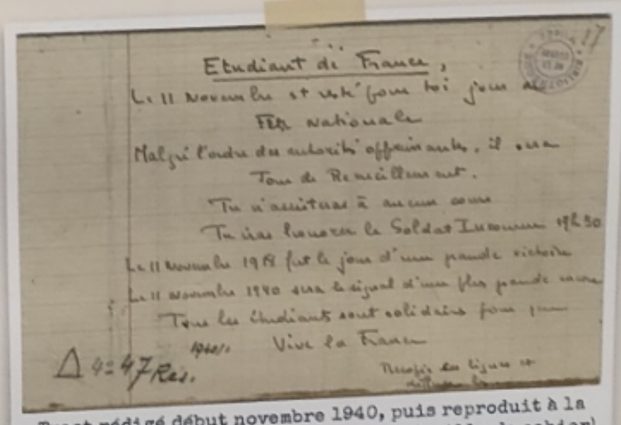
1919
loi du 25 octobre : commémoration

1922
loi du 24 octobre : jour férié

1940 - 1944

Une mémoire qui dit le présent

Durant la Seconde Guerre mondiale, la France est occupée par l'armée allemande de 1940 à 1944 et les célébrations du 11 novembre sont interdites. Les commémorations de ces années deviennent donc des **actes de résistance contre l'occupant**, parfois violemment réprimées. Là encore, la commémoration renseigne sur le présent des années 1940-1943.



Tract rédigé début novembre 1940, puis reproduit à la main, faute d'imprimerie (ici sur une feuille de cahier)

Depuis 2012

Tous les morts

Depuis la loi de 2012, cette journée rend officiellement hommage à tous les « Morts pour la France » des conflits anciens et actuels, y compris lors des opérations extérieures (OPEX) et invite à se souvenir de l'ensemble des morts pour la France dans les conflits contemporains, à savoir ceux de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale, des conflits de la guerre froide, de la guerre d'Indochine et de la guerre d'Algérie, de ceux morts lors des Opérations Extérieures (OPEX).



La France en guerre depuis 1914

Décolonisations et opérations extérieures

1946 - 1962

Les guerres de décolonisation

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les États coloniaux européens sont affaiblis. La participation décisive des soldats des colonies à la victoire française de 1945 rend la **décolonisation inéluctable**. Si certains territoires y accèdent par la négociation diplomatique, d'autres sont le théâtre de guerres meurtrières.

La guerre d'Indochine (1946–1954) oppose l'Union française au Viêt Minh, suite au refus français d'accorder l'indépendance au Vietnam. Elle coûte la vie à **35 000 – 47 000 Français** (de métropole ou des colonies africaines).

La guerre de Corée (1950–1953) : la France a envoyé un bataillon sous la bannière de l'ONU. Les pertes humaines françaises sont de **276 morts militaires**.

La guerre d'Algérie (1954–1962) et les combats au Maroc et en Tunisie (1952–1956) ont bénéficié tardivement de leur reconnaissance officielle par la France. C'est la **loi de 1999 qui qualifie de « guerre »** et de « combats » ces conflits jusque-là taxés d'« opération de maintien de l'ordre ». Pour cette raison, les Français envoyés combattre face aux mouvements indépendantistes algériens étaient des militaires (dont de nombreux gendarmes), mais aussi des policiers, des appelés qui faisaient leur service militaire. Ces conflits coûtent la vie à **plus de 25 000 Français**.

> **La guerre du Cameroun (1955–1971)** a officiellement été reconnue comme une guerre par le Président français en 2025, mais n'a pas encore été reconnue juridiquement. Les **plus de 1200 morts français** ne bénéficient donc pas automatiquement de la mention « morts pour la France ».



Carte scolaire de J. Forest. Réédition 1930



Prisonniers français à Diên Biên Phu (Vietnam), 1954



Mémorial de Plénée-Jugon (Bretagne) en hommage aux morts pour la France en Algérie, Maroc et Tunisie

35 000 – 47 000
Français tués en Indochine

276
morts militaires en Corée

+ de 25 000
Français tués en Algérie, Maroc, Tunisie

+ de 1200
morts français au Cameroun

1963 à nos jours

Les OPEX, Opérations Extérieures

Ces interventions militaires sont menées par l'armée française à l'extérieur de ses frontières pour protéger les intérêts français. Si l'on compte **près de 130 OPEX** depuis 1963, on observe une **nette augmentation à partir des années 2000**, notamment dans les pays du Sahel (Mali, République centrafricaine) et au Moyen-Orient (Afghanistan, Irak, Syrie, Liban). Ces opérations visent à lutter contre des groupes terroristes.

Le nombre de victimes françaises s'élève officiellement à **780**.



Cérémonie d'hommage aux soldats tués à Uzbin (Afghanistan), 2008

près de 130
OPEX depuis 1963

780
victimes françaises

Les symboles de la commémoration du 11 novembre

Chaque 11 novembre, la cérémonie nationale a lieu à Paris, sous l'Arc de Triomphe. **Trois symboles** s'y répondent : **un soldat sans nom, une flamme et un drapeau**, en présence du chef de l'État. Ensemble, ils disent à qui la Nation rend hommage. Le **bleuet**, porté partout en France, y ajoute la solidarité.



1920 - 1923

Le Soldat inconnu et la flamme

Un soldat non identifié fut choisi à Verdun pour représenter **tous les morts sans nom** de la Grande Guerre. Les dommages des armes sur les corps étaient tels que de nombreux combattants ne purent être reconnus. En **1921**, le soldat inconnu fut inhumé sous l'Arc de Triomphe. Le **11 novembre 1923**, une flamme est allumée sur la tombe, elle est depuis ravivée chaque soir.



Chaque 11 novembre

Le chef de l'État

Le président de la République (également chef des armées) (ici, Emmanuel Macron) préside la cérémonie nationale à l'Arc de Triomphe. Il dépose une gerbe, ravive la flamme avec des représentants d'anciens combattants et rend hommage aux morts pour la France : c'est **l'hommage de la Nation tout entière**.



Le drapeau tricolore

Bleu, blanc, rouge sous l'Arc de Triomphe

La Constitution fait du drapeau tricolore **l'emblème national**. Il flotte sous la voûte de l'Arc de Triomphe, au-dessus de la tombe. Commencé en 1806 pour célébrer les armées de Napoléon, l'Arc est devenu un lieu de mémoire des morts pour la France.



Le bleuet de France

Selon la tradition, des bleuets continuent de pousser sur les champs de bataille de 1914-1918 : les soldats y voient un signe de **résistance et d'espoir**. Fleur du souvenir, il est vendu officiellement chaque 11 novembre **depuis 1934** au profit des anciens combattants, des victimes de guerre et des victimes du terrorisme.

L'Hymne national



Durant la cérémonie est jouée la Marseillaise par le Chœur de l'armée française. Cette marche militaire composée par Rouget de L'Isle en 1792 s'intitulait au départ ***Chant militaire pour l'armée du Rhin***, et servait aux volontaires partant pour combattre les ennemis de la jeune République venus d'outre-Rhin. Le chant incite les citoyens à s'armer contre les ennemis de la République : les despotes étrangers.



Tous ces symboles ont un point commun : ils sont guerriers ! Pourquoi ne mobilise-t-on pas d'autres symboles républicains comme Marianne ou la devise « Liberté Égalité Fraternité » ?

11 novembre : une date, des commémorations

Les monuments aux morts

Pour tenter d'atténuer le traumatisme collectif, des symboles permettant d'entretenir le souvenir de ces victimes et d'exprimer la solidarité nationale voient le jour et la mémoire de la guerre devient rapidement un sujet politique important. Les monuments aux morts construits à partir de 1918 nous permettent de comprendre ces symboles et à travers eux, la psychologie des survivants.

1



Vitré (Ille-et-Vilaine), 1921
« La ville de Vitré à ses héros »

2



Cérilly (Allier), 1918
« La victoire en chantant »

3



Péronne (Somme), 1926

4



Gentioux-Pigerolles (Creuse), 1923
« Maudite soit la guerre »

5



Lodève (Hérault), 1930

Laissés au choix des communes on trouve plusieurs expressions de sentiments parfois opposés :

- A — Sentiment patriotique victorieux
- B — Héroïsation des soldats
- C — Pacifisme et haine de la guerre
- D — Deuil des civils